

anonymes, mais non moins vaillants. Il pourra s'en trouver qui n'ont point porté l'uniforme, d'humbles paysans, d'humbles ouvriers, que dis-je, des femmes et des enfants qui, devant l'ennemi en force, ont su mourir pour la France ou la servir utilement. Soldats de France, ils le sont tous, qu'ils fussent revêtus de l'armure, d'un brillant uniforme ou de la blouse gauloise, avec ou sans broderies, avec ou sans panache, et nous pouvons les réunir tous dans notre cœur, comme une même pensée, celle de la gloire de la patrie, les a réunis dans une commune destinée de sacrifice à l'indépendance et à l'honneur national. La plus grande partie de ma conférence sera composée, comme il convient en pareil sujet, d'extraits de nos grands historiens et de nos écrivains militaires les plus distingués. Mon seul mérite aura été d'avoir trié dans cette série si belle et si imposante de nos fastes guerriers, ceux qui m'ont paru de nature à vous frapper le plus, de les avoir reliés autant que possible les uns aux autres et d'y avoir ajouté, par ci par là, quelques réflexions personnelles. Je m'estimerai heureux si je parviens à réaliser la devise *sursum corda!* haut les cœurs! et à vous faire voir qu'une nation qui a compté parmi les siens tant d'âmes héroïques, doit avoir confiance dans les revanches de l'avenir.

Je commencerai par une figure chevaleresque qui appartient à cette époque où les combats, entre féodalités diverses, ressemblaient plus à un tournoi ou à une passe d'armes qu'à un combat de nos jours, où, par suite de la nature des armes, la force corporelle jouait un rôle aussi important que la bravoure. Nous sommes à l'automne de 1188. Le roi Henri II d'Angleterre qui possède une grande partie de la France, pour venger un échec subi précédemment, rassemble l'élite de la chevalerie anglo-normande, se jette sur le Vexin français, brûle tout sur son passage et marche sur Mantes. Les marchands de cette vaillante commune, renforcés de quelques chevaliers, sortent en masse contre les envahisseurs. Philippe-Auguste accourt au secours des Mantois et Henri II recule devant nous. A l'arrière-garde, pour protéger sa retraite, il place le comte de Leicester,